

festival

Bonne lecture a tous



ABSURDE SEANCE 2011

DU 6 AU 8 OCTOBRE DERNIERS, LA LOIRE-ATLANTIQUE VOYAIT SOUDAIN DÉBOULER ZOMBIES MANIAQUES DE LA FELLATION, UNE SERIAL KILLEUSE TELLEMENT SUBLIME QU'ON VOUDRAIT BIEN QU'ELLE NOUS LES COUPE, UN FILM SÉRIEUX D'UWE BOLL... MAIS OÙ LES NANTAIS VONT-ILS CHERCHER TOUT ÇA ?

Troisième édition déjà pour ce festival atypique, point d'orgue annuel des « Absurdes séances » qui font depuis des lustres les beaux soirs du cinéma Katorza de Nantes. Aux commandes, l'inimitable Jean-Maurice Bigard, connu pour le style très particulier de ses présentations. Loin de jouer au bateleur ou de

survendre sa programmation, il préfère plutôt énoncer de singuliers paradoxes, laissés en pâture aux spectateurs des bandes les plus improbables. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été le premier à oser montrer en France le *Auschwitz* d'Uwe Boll (Allemagne). Imaginez : l'auteur neuve de simili-blockbusters s'attaquant aux camps d'extermination ! Eh bien, contre toute attente, le résultat va sévèrement refroidir ceux qui attendaient un assaut de provos' révisionniste de la part du réalisateur de *Postal*. D'abord, le film s'ouvre et se clôt par des entretiens face caméra avec des lycéens allemands racontant des anecdotes ou des propos plus encourageants sur le sujet. Quant à la partie fictionnelle, elle offre un point de vue somme toute valable sur la destruction des Juifs d'Europe. Pourtant, l'ineffable Boll semble faire tout ce qu'il ne faut pas faire, accumulant les procédés les plus faciles : musique larmoyante, ralentis, etc. Mais ces derniers finissent par s'annuler mutuellement, et ce qui ressort est surtout une absence bienvenue de dramatisation superflue. On nous montre de manière clinique l'arrivée en gare, le tri, l'installation et finalement le gazage des victimes. Et le seul

Ci-contre :
Le féministe *Neighbor*
de Robert A.
Masciantonio.

moment « humain » consiste en une longue discussion entre gardiens, qui parlent de leur boulot comme de simples fonctionnaires. *Auschwitz* est ainsi une des rares œuvres à parler du fond de la question : comment des types ont pu assassiner des millions de gens comme s'ils faisaient la vaisselle... Bref, voilà une nouvelle preuve que le cinéma soi-disant putassier est parfois le meilleur moyen d'aborder des thèmes brûlants, comme le prouvait aussi le sulfureux *A Serbian Film* dont la projection était suivie d'un « débriefing »

avec le public, pour une fois assez intéressant. Au rayon « extrême », on pouvait aussi revoir l'excellent *L.A. Zombie* de Bruce LaBruce, péloche gay déviant qu'on peut considérer à la fois comme l'histoire d'un alien ressuscitant les truands au moyen d'un braquemart mutant ou comme l'errance d'un SDF devenu complètement schizo.

Cependant, le principal temps fort était apporté par la « Nuit Fantastique » qui concluait en beauté le festival. Ça commençait pourtant mal avec *Monster Brawl* de Jesse T. Cook (Canada) dont la fausse bonne idée s'avérait horriblement répétitive : les créatures classiques de l'épouvante réunies pour un tournoi de catch commenté par deux animateurs benêts. Mais la barre était aussitôt redressée par *The Woman*, logique vainqueur du prix décerné par le jury où votre serviteur côtoyait Éric Valette et l'acteur fétiche de celui-ci, Gérard Laroché. Tant pis donc pour les pseudo-féministes qui ont créé un scandale momentané, criant à l'apologie du viol... faute d'avoir vu la fin du film de Lucky McKee. Ces belles âmes auraient aussi dû rester au long-métrage suivant, *Neighbor* de Robert A. Masciantonio (USA), qui semblait justement conçu pour venger toutes les avanies infligées par le cinéma d'horreur au sexe dit faible. Les convictions du spectateur sont en effet chamboulées par le fait que le psychopathe soit ici une superbe femme, maniant les techniques les plus spectaculaires - en particulier, une certaine « invention vietnamienne » restera longtemps dans les mémoires des phobiques des tortures génitales ! Zizi panpan également pour l'ahurissant *The Taint* de Drew Bolduc et Dan Nelson (Australie) dont le scénario branquignol (une eau contaminée a transformé la quasi-totalité des mâles de la planète en zombies priapiques et misogynes) est prétexte à croquer des personnages aussi bêtes et méchants qu'une planche du magazine *Hara-Kiri*. Par exemple, le long passage où les dialogues ressassent exclusivement le thème « on va devenir riches pour pouvoir se faire sucer la bite » finit par exercer un effet hypnotique sur l'esprit d'un public interloqué. Une sacrée récompense pour ceux qui ont réussi à tenir jusqu'à l'aube, fourbus mais contents.

© ILES ESPOSITO (Merci à Jean-Maurice BIGARD et à toute l'équipe de L'Éclaircie séances)

Mad Movies & GAUMONT PATHE!

PRÉSENT

Les Minuits de l'OPERA

TOUS LES 15 JOURS,
UNE DÉCHARGE DE CINÉMA DE GENRE !



SAMEDI 17 DECEMBRE
A 00H15

AVANT-PREMIERE DE
THE WOMAN
DE LUCKY MCKEE

50 INVITATIONS POUR 2 PERSONNES A GAGNER*

*en envoyant un e-mail avec vos noms et présoms à concours.mad.movies@gmail.com

GAUMONT OPERA (côté Capucines)
2, boulevard des Capucines - 75009 Paris - Tél. : 08 82 68 81 09